

Pentecôte 2021 – Célébration du Jubilé

Homélie du 23 mai 2021

La Pentecôte, un point d'aboutissement ou un point de départ ? **C'est l'aboutissement** de la mission du Christ. Dieu s'est fait homme pour nous donner son amour, sa vie, son Esprit. Notre fête de Pentecôte peut aussi être considérée comme le sommet de notre démarche jubilaire, même si celle-ci va se poursuivre.

La Pentecôte, c'est aussi **évidemment un point de départ**. Le soir même de la résurrection, Jésus confie à ses disciples l'immense mission « d'annoncer la Bonne Nouvelle à toute la création, d'enseigner, de baptiser... », assortie d'une promesse : « Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps », et d'un cadeau : « Recevez l'Esprit Saint ».

Cela va être assez **retentissant le jour de la Pentecôte** : la maison où les disciples se trouvent réunis avec Marie est ébranlée, les foules accourent de toutes parts et s'émerveillent. En 1971, la fondation du diocèse a dû aussi être retentissante dans cette église Saint-Charles devenue cathédrale. À d'autres moments, le don de l'Esprit est plus discret, comme au soir de la résurrection.

Plus qu'un point de départ ou d'arrivée, la Pentecôte c'est **la réalité de la présence de l'Esprit** à notre monde, à notre Eglise, à notre vie. S'il y a des fêtes qui la signifient, des moments où elle est plus sensible, cette présence est de chaque instant. Plus qu'un programme généreux, la vie chrétienne n'est-elle pas d'abord et plus simplement une vie dans l'Esprit, c'est-à-dire une présence à l'éternelle présence de Dieu qui nous transforme progressivement pour aimer à sa manière et qui nous conduit vers le Royaume ?

Naturellement, **nous nous percevons dans le temps**, avec un passé à assumer, fait d'ombres et de lumières, passé parfois perçu comme un boulet, avec aussi un futur que l'on rêve et que l'on craint, plein de promesses et d'incertitudes, avec un présent à gérer au mieux... Il faut faire face au quotidien. Coincé entre ce passé et ce futur, le présent risque d'être vu comme une prison, il ne convient jamais et l'on craint ce qui pourrait arriver.

N'est-ce pas dans cette situation que l'Esprit trouve les Apôtres dans les deux récits que nous avons entendus. Ils sont **enfermés et apeurés**, écrasés par ce qu'ils ont vécu, et en particulier la Passion de Jésus et l'annonce bien mystérieuse de sa résurrection. Ils sont complètement dépassés par la mission qu'ils ont reçue d'annoncer la Bonne Nouvelle à toute la création et ils se sentent bien seuls.

L'expérience du don de l'Esprit va être celle d'une ouverture, d'une libération. Ce n'est pas une expérience de toute-puissance. Il sera toujours vain de chercher à mettre les dons de Dieu au service de nos succès et de notre gloire personnelle ou communautaire. C'est au contraire l'expérience de l'absolu de Dieu au cœur de notre fragilité humaine. Le don de l'Esprit ne fait pas sortir de la pauvreté, il permet de la découvrir et de l'accueillir comme une grâce, comme une possibilité de s'ouvrir à Dieu et aux autres. Il est libération de nous-même, de nos peurs, de notre besoin d'être reconnu ou de dominer, pour entrer dans la joie du service, du don. Le présent n'est donc pas un point entre un passé qui peut être lourd et un futur qui inquiète. Il est une expérience de la présence de Dieu, le moment éternel où Dieu est là, un moment qui ne s'arrête jamais, une communion à Dieu qui nous met en communion les uns avec les autres. Certes le présent se transforme sans cesse, mais derrière la succession des événements il s'agit de demeurer en Dieu et, en lui, de nous ouvrir aux autres. Ne nous inquiétons donc pas pour l'avenir car d'une certaine manière il n'existe pas. Nous ne connaissons que le présent, un présent qui dure éternellement. Il contient tout le passé et ouvre sur le futur. Demain sera surtout le résultat de ce que nous vivons aujourd'hui, alors vivons bien l'instant présent, il est éternité. Demain s'inquiètera de lui-même, dit le Christ à ses disciples.

Vivre, c'est donc renoncer à retenir les événements, le passé, ce que nous possédons. Vivre, c'est lâcher ce que l'on peut rêver, pour accueillir une présence aujourd'hui et maintenant, au cœur

de notre existence telle qu'elle est, pour s'accorder à un amour qui nous dépasse, nous enveloppe, nous guide et nous fortifie. Vivre, c'est arrêter d'avoir peur de sa fragilité parce qu'on se sait aimé et appelé, parce que Dieu veut l'habiter. Vivre, c'est répondre amour pour amour, ensemble. Cela suppose de dépasser l'agitation du quotidien, pour accueillir cette présence au plus profond de notre cœur.

Les otages qui viennent d'être libérés à Haïti en témoignent. Dans une situation de fragilité et de dépendance absolue, sans rien pouvoir faire, si ce n'est attendre la mort ou la libération, ils disent avoir fait l'étonnante expérience d'une présence de Dieu à chaque instant. C'est aussi l'expérience du P. Jean Dumas. Quelques semaines avant sa mort, très éprouvé par la maladie, je l'interrogeais sur sa prière. Il m'a répondu avec un visage lumineux : « Pour moi maintenant prier c'est un état, une présence qui ne me quitte jamais ». Si nous vivons quelque chose de cette pauvreté, ne sommes-nous pas aussi appelés à vivre davantage cette expérience de la présence ?

L'accueil de l'Esprit dans l'instant présent n'est pas qu'une affaire personnelle. Les Apôtres sont réunis quand Dieu vient les rejoindre le soir de Pâques ou le matin de la Pentecôte. En chacun s'est déposé un don de Dieu, unique, et tous s'expriment selon le don de l'Esprit pour répondre à la diversité des besoins. Ils étaient bien différents les uns des autres et ils le sont restés.

La communion n'est pas dans l'uniformité mais dans **l'unité, qui intègre la diversité** des personnes, des générations, des appels, des réponses plus ou moins positives. Réjouissons-nous de ce que nous percevons personnellement souvent avec intensité, de ce qui nous semble essentiel, mais n'en faisons pas un absolu. D'autres perçoivent des nécessités différentes, toutes aussi urgentes. L'un est plus particulièrement attentif aux personnes en fragilité, aux migrants, un autre aux enfants et aux jeunes, un autre encore à l'évangélisation ou à l'adoration, ou à la liturgie, l'un à la continuité, l'autre à l'innovation... Action et contemplation sont indissociables, tout comme fidélité et ouverture, ou amour et vérité ! N'avons-nous pas besoin de chacun et d'être stimulés par d'autres approches pour éviter de nous enfermer dans la nôtre ? Si nous nous percevons tout simplement comme un membre parmi d'autres dans un grand corps, tout est tellement plus simple, car chacun a sa place.

La communion c'est précisément quand cette diversité est vécue dans la joie, comme une richesse et une grâce, par-delà l'inconfort de la différence. L'autre est alors accueilli tel qu'il est, avec ses intuitions, ses appels, ses dons et ses charismes, ses limites et ses fragilités, avec ses combats, ses péchés et ses résistances à la grâce. La première condition est peut-être de s'accueillir soi-même tel que l'on est, pécheur sur le chemin du Salut, avec tant d'autres. Entre pauvres pécheurs, nous pouvons alors mieux nous comprendre, pour mieux nous soutenir dans nos chemins respectifs et pour mieux collaborer ensemble à l'œuvre de Dieu.

Cette expérience personnelle et fraternelle de la présence de Dieu au cœur de notre fragilité, n'est-ce pas **aussi l'expérience de l'Eglise** ? L'avenir de notre Eglise ne dépend pas d'abord de notre génie pour vivre l'Évangile et pour mettre Dieu au cœur de ce monde, par les moyens les plus sophistiqués. L'avenir de notre Eglise dépend de notre capacité à vivre l'expérience de la Pentecôte jour après jour, de notre capacité à accueillir l'Esprit, à entrer dans une œuvre qui nous dépasse. L'Eglise n'a pas survécu à 2000 ans d'histoire et de turpitudes parce qu'elle était une institution parfaite, constituée d'hommes et de femmes excellents en tous points, mais parce que beaucoup de ses **membres se sont laissés saisir par l'Esprit Saint**, qui ne craint pas de faire des merveilles avec notre humanité fragile et pécheresse.

L'accueil de l'Esprit, c'est la liberté. Nous n'avons pas à maintenir un passé, à le prolonger ou à le reproduire coûte que coûte, ni à en faire table rase. Libérons-nous aussi de l'idée d'un grand avenir glorieux qu'il nous faudrait construire de nos mains, à tout prix. Personne d'entre nous n'est chargé de sauver le monde, ni l'Eglise, ni sa communauté, ni même sa propre vie. Dieu seul est Sauveur. Chacun d'entre nous, dans la mesure où il se laisse habiter par l'Esprit, est invité à participer à son œuvre. La mission n'est que cette ouverture intérieure qui nous fait renoncer aux solutions faciles et traverser nos peurs, pour assumer chacun notre responsabilité, dans la diversité et la complémentarité des charismes. Ne nous laissons pas effrayer ou écraser par la tâche à accomplir. Jésus ne nous a demandé que l'amour du prochain, de celui qui est dans mon présent aujourd'hui, celui qui m'est confié d'une

manière ou d'une autre, celui qui vient frapper à la porte de mon cœur.

Dans cette perspective, **célébrer un jubilé** c'est d'abord prendre davantage conscience que cette œuvre de Dieu est en cours. C'est aussi s'interroger sur la manière dont nous accueillons aujourd'hui cette présence de Dieu au plus profond de notre cœur, dans nos frères et sœurs et dans l'Eglise.

En relisant notre histoire, en faisant mémoire de ceux qui nous ont précédés et qui ont fait notre diocèse, les 50 figures de l'exposition et tant d'autres depuis 1500 ans, nous découvrons la puissance de l'Esprit à l'œuvre dans le cœur des hommes et des femmes. N'est-ce pas là le fondement de la synodalité que nous vivons et que nous avons à déployer pour avancer ensemble sur les chemins de Dieu ? Nous découvrons davantage aussi **ce combat spirituel** entre le bien et le mal, entre la grâce et le péché, qui traverse toute l'histoire de l'humanité, celle de l'Eglise et chacune de nos vies.

En rendant grâce pour cette présence de Dieu au cœur de la fragilité, nous sommes invités à **poursuivre sur ce même chemin**, dans une disponibilité intérieure à l'Esprit si présent en nos cœurs. Même si nous n'avons pas pu vivre pleinement notre démarche jubilaire, ces trois dernières années ont été une expérience de communion au niveau diocésain, par les fraternités locales missionnaires, par cette réorganisation de notre diocèse pour s'adapter aux défis du temps présent, par ces projets que nous avons accueillis et construits ensemble, par l'expérience de la pauvreté et du renoncement, si forte dans notre Eglise aujourd'hui.

L'expérience de la Pentecôte est donc celle de la présence éternelle de l'Esprit Saint au cœur de notre fragilité. Laissons le Christ traverser nos portes verrouillées pour nous offrir son Esprit, accueillons ses appels déroutants, ses grâces surprenantes, pour chacun d'entre nous, pour nos communautés, pour notre Eglise, pour notre monde. La crise sanitaire ne nous a pas permis de faire émerger, par une démarche synodale, des orientations claires et précises pour notre Eglise diocésaine. Ne serait-ce pas pour mieux accueillir aujourd'hui une présence et pour mieux nous accueillir les uns les autres dans cette présence ? Certes les orientations sont importantes, et il nous faudra les discerner ensemble, mais l'accueil de la présence de Dieu l'est davantage encore.

Rendons grâce pour la fidélité de Dieu, confions-lui le passé et l'avenir pour mieux vivre le présent comme le moment éternel de la rencontre. N'est-ce pas le sens de toute Eucharistie où le Christ vient nous rejoindre, comme au soir de Pâques, là où nous en sommes. Accueillons-le, célébrons-le dans l'Esprit Saint. C'est ainsi que notre Eglise sera toujours davantage ardente, fraternelle et missionnaire.

+ Sylvain Bataille, évêque de Saint-Etienne